

FICHES **PÉDAGOGIQUES**



L'ASSOCIATION CÔTE OUEST,
ORGANISATRICE DU FESTIVAL EUROPÉEN
DU FILM COURT DE BREST, PRÉSENTE

QUESTIONS **DE JEUNESSE** 2022

DES FILMS COURTS DE TOUS HORIZONS POUR S'INTERROGER, RIRE, DÉBATTRE, S'ÉMERVEILLER !
PROGRAMME ACCESSIBLE DÈS 13 ANS



ASSOCIATION CÔTE OUEST / 02 98 44 03 94 / WWW.FILMCOURT.FR

QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS



Ce programme est né pour répondre aux besoins des professionnelles de la jeunesse et animateurs·trices qui veulent créer un temps de partage et d'échange autour des sujets de société, parfois difficiles à aborder dans un cadre collectif. Le court métrage est apparu comme un excellent moyen pour favoriser la prise de parole et le débat au sein d'un groupe. C'est pourquoi nous avons imaginé une sélection de films pensée pour les jeunes, sur des questionnements qui les concernent, afin de poursuivre le débat suite à la projection. Ce programme a été présenté en avant-première aux professionnels de la jeunesse et du cinéma, à l'occasion de la 36^e édition du Festival Européen du Film Court de Brest en novembre 2021, qui a rassemblé plus de 400 jeunes spectateurs·trices.

Le dossier pédagogique Questions de Jeunesse est un dossier à plusieurs voix, qui propose différent(e)s pistes et points de vue. On y trouve en temps normal les résultats des travaux de professionnelles de l'animation ayant participé à la journée de formation proposée lors du festival. Ces travaux sont complétés par une analyse des films proposée par Laurence Dabosville, de l'UFFEJ, qui essaie le plus possible de se centrer sur les éléments concrets du film. Ces éléments sont complétés par des interviews des auteurs·es.



PRÉSENTATION DE L'UFFEJ

L'UFFEJ, Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse, est une association de médiation culturelle cinématographique et d'éducation populaire basée à Saint-Brieuc. L'association propose à l'année ateliers de pratique, formations, ainsi que le festival de cinéma jeune public l'œil Vagabond. Elle coordonne au niveau départemental les dispositifs d'éducation à l'image École et cinéma et Collège au cinéma, ainsi qu'au niveau régional le dispositif Passeurs d'Images. Elle est partenaire de l'option cinéma et audiovisuel du lycée Joseph Savina à Tréguier. L'association propose régulièrement des rencontres avec des artistes et mêle dans toutes ses actions la pratique, la découverte des œuvres et le partage entre les générations.

Chaque fiche pédagogique comporte ainsi les éléments suivants :

① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

Proposition d'analyse filmique

② LE POINT DE VUE DU·DE LA RÉALISATEUR·TRICE

Extrait des propos des réalisateurs·trices (interviews presse ou directement menés par la rédactrice)

③ TRUCS ET ASTUCES - ANALYSE TRANSVERSALE

↳ Analyse transversale et pistes d'échange sur l'ensemble du programme

↳ « Récolte de phrases » suite à la journée de formation et à la mise en place du jeu « Troquons nos idées »

↳ Autres utilisations possibles de la « Récolte de phrases » : jeu du Kems, jeu du Bingo.

En espérant que ces documents vous permettent de préparer au mieux un temps d'échange avec vos spectateurs·trices au terme de la projection, bonne lecture !



CinéPhare



QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS



HAUT LES CŒURS ADRIAN MOYSE DULLIN

FRANCE / 14'51 / 2021

① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

A / LE THÉÂTRE DES ÉMOTIONS

S'il est souvent vrai que les premières minutes sont des condensés des films, *Haut les cœurs* se révèle en la matière particulièrement efficace. En une minute et demi, le réalisateur parvient à exposer le lieu, les personnages principaux, et l'intrigue. Le film débute par un montage alterné sur fond des *Quatre Saisons* de Vivaldi. D'un côté on a deux amies qui se filment dans le bus 89 et diffusent en s'esclaffant leurs vidéos sur Instagram, de l'autre on a un jeune garçon, filmé en travelling, qui court pour rattraper le bus. Elles, ce sont Kenza et Aïssatou, lui c'est Mahdi, le petit frère de Kenza. Sans pitié, Kenza fouille dans le sac de son frère et en exhibe un maladroit mais touchant poème d'amour, qu'elle s'empresse de diffuser en live sur les réseaux sociaux pour se moquer, avant que Mahdi ne reprenne sa place dans le bus.

Le bus représente le lieu presque unique du déroulement de l'action. Celle-ci dure le temps d'un trajet, et peut se résumer par la question suivante : Mahdi parviendra-t-il à déclarer sa flamme à Jadda ? On a là tous les ingrédients d'une pièce classique (unité de lieu, de temps et d'action), ce qui permet au réalisateur de développer devant nos yeux tout le théâtre des émotions humaines, et plus particulièrement celles de l'adolescence. Cette démarche est soulignée par le choix de la musique de Vivaldi, qui donne un caractère intemporel à l'action, et dont les contrastes, avec des passages

parfois très rapides et pleins, et d'autres beaucoup plus lents, comme suspendus, correspondent parfaitement aux états d'âmes adolescents. Le réalisateur filme cela littéralement depuis l'intérieur, de manière très rapprochée, avec un montage très rapide pendant les dialogues, qui suit le flux des répliques. Le son est très travaillé et isole selon les besoins les conversations dans le brouhaha. Les acteurs et actrices jouent de manière très naturelle et vivante. Il parvient ainsi à créer le sentiment d'une plongée au cœur de toutes les émotions et relations des jeunes.

B / LA DRAMATURGIE DU QUOTIDIEN

Kenza et Aïssatou font croire à Mahdi que Jadda doit déménager prochainement, afin de le pousser à lui adresser la parole. Moquerie ou altruisme ? Cela conduit en tout cas Mahdi à prendre son courage à deux mains et à précipiter son destin, comme l'indique d'ailleurs le titre du film, « haut les cœurs » étant une expression destinée à souhaiter du courage. Le héros de notre pièce doit remplir sa quête en un temps donné, après il sera trop tard. Aussi le film est-il émaillé de marqueurs de temps qui se succèdent et font monter le suspense : le travelling initial, les gros plans sur le chauffeur de bus et surtout ses mains qui commandent les boutons d'ouverture de porte, les portes qui s'ouvrent et se ferment, les collégien-nes qui en descendent peu à peu. Les champs / contre-champs de Mahdi et Jadda rendent palpable le désarroi de Mahdi s'il raterait l'occasion. Le réalisateur construit une forme de sentiment d'urgence, qui est aussi typique des sentiments de l'adolescence, où des drames terribles se jouent dans les situations les plus banales.

C / LA MÉCHANCETÉ ORDINAIRE

Le temps d'un trajet de bus on observe non seulement la cruauté de Kenza envers son jeune frère, mais aussi la méchanceté – ou la suffisance – de Kylian, qui pique le portable d'une fille ou colle un chewing-gum dans les cheveux de Mahdi. La plupart des personnes présentes regardent cela d'un air amusé, restant extérieures à l'action. Seuls Mahdi et Aïssatou s'interposent – Mahdi en faisant chuter Kylian, Aïssatou en se désolidarisant de son amie et du plaisir qu'elle prend à humilier son frère :

- Efface la story frère, c'est abusé
- Mais t'es trop fragile toi, c'est marrant, wesh !
- Ben non c'est pas marrant
- Ben si ça l'est
- Y'a quoi de marrant ?
- Ben tu rigolais il y a 2 secondes !
- Ben je vois que ça va pas alors c'est plus marrant.

Le réalisateur pose en creux la question du harcèlement car les moqueries sont arbitraires et ne sont marrantes que pour leurs auteurs et leurs spectateurs, et ne peuvent cesser que si plus personne n'y adhère...

D / SPECTACLE PERMANENT ET JEU DE DUPES

Dans le film, les téléphones portables et les réseaux sociaux sont omniprésents, les jeunes se filment les un·es les autres et sont en représentation permanente. L'image des jeunes massés devant les vitres du bus, filmant la déclaration de Mahdi à Jadda, en est le symbole le plus évident. Cela induit des relations faussées. On est dans un jeu de rôles, de postures. Une des scènes comiques du film est celle où Mahdi prend conseil auprès de sa sœur pour savoir comment aborder Jadda. Elle lui dit de jouer au dur, de « faire le bonhomme » : « Y'a des techniques... déjà, faut surtout pas dire que tu l'aimes. Là, vraiment, tu fais l'inverse de ce que tu dis dans ton poème tout pété ». Le langage utilisé par les jeunes, tout au long du film, reflète le décalage entre les sentiments réels et les postures dictées par la pression sociale : les termes « fragile », « puceau » ou « s'afficher », deviennent péjoratifs alors que ce ne sont a priori pas des insultes, les expressions « gérer quelqu'un » et « faire le bonhomme » mettent en avant des impératifs de virilité, de contrôle.

E / ÊTRE SOI MÊME

Le personnage d'Aïssatou est le seul qui affirme et assume réellement la nécessité d'être soi : « Sois toi-même, montre-lui que t'es un romantique », tandis que Kenza assène des stéréotypes : « Les raclis elles aiment bien les intellos ». Quand elle ne prend pas position par la parole, c'est le jeu de l'actrice, la gestuelle, les silences, qui dessinent dès le début du film l'identité de la jeune fille et sa volonté d'assumer ses sentiments. Pendant que le bus est à l'arrêt et que le destin de Mahdi et Jadda se joue sur l'esplanade, une autre intrigue silencieuse est esquissée entre les deux amies. Allongée sur les genoux de Kenza, Aïssatou ose une caresse sur la main. Kenza la repousse mais semble troublée, Aïssatou quitte le bus sans un mot. Jadda choisit une voie médiane, en acceptant de sortir avec Mahdi tout en sauvant les apparences. Elle garde la face en mimant de l'éconduire, car elle se sait filmée, mais elle est touchée et accepte de s'ouvrir à partir du moment où Mahdi parvient à revenir à la vérité de ses sentiments.

Dans ce moment crucial du dénouement, le spectateur est placé en mode omniscient. En multipliant les points de vue, le réalisateur nous permet d'accéder à la fois au monde des apparences et à la réalité des sentiments des personnages. Deux plans se font écho à la fin, ceux de Jadda et Aïssatou qui s'éloignent de dos. Jadda fait semblant de partir fâchée pour sauver les apparences mais a ouvert l'espoir d'une relation, Aïssatou part en silence, laissant Kenza avec des non-dits et des désirs inavoués. La dernière image est un gros plan sur Mahdi qui sourit, qui a réussi à double titre : en déclarant sa flamme à Jadda et en restant fidèle à lui-même.



LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

A / MAIS QUI EST ADRIAN MOYSE DULLIN ET POURQUOI EN EST-IL VENU À FAIRE DES FILMS ?

« J'ai étudié à l'université la philosophie, les lettres modernes, le théâtre et

le cinéma. J'ai ensuite exercé plusieurs métiers dans l'audiovisuel. Lecteur de scénario, assistant monteur, assistant direction littéraire. Puis j'ai commencé à réaliser des documentaires. Je dirais que le déclic a été le jour où j'ai compris qu'écrire était un grand espace de liberté. Un exutoire, un lieu de tous les possibles que je pouvais explorer librement. J'ai mis du temps à m'autoriser à écrire pour moi et à partir de mes propres émotions. »

B / LA GENÈSE DU FILM

Adrian Moïse Dullin a écrit un premier scénario qui lui a permis de convaincre le producteur Lucas Tothe, de Punchline cinéma. Il a ensuite souhaité engager une réécriture, et a lancé pour cela un casting de co-auteurs. C'est ainsi qu'il a travaillé avec Emma Benestan, réalisatrice de *Goût Bacon* et *Fragile*, qui comme lui est intervenue au sein de l'association *Mille Visages*. « Encore deux mois avant le début du tournage, le scénario faisait 10 pages de plus. Les scènes étaient toutes plus longues, plus dialoguées et il y avait plus de scènes. Heureusement nous avons coupé un peu. C'est toute la difficulté, je pense, de l'écriture. Savoir s'arrêter dans la « découpe », c'est aussi compliqué que de trouver la juste distance pour placer sa caméra dans la mise en scène. Parfois, il faut « faire » pour se rendre compte. C'est le travail des différentes étapes d'écriture que sont les répétitions, la préparation technique, le tournage, le montage. A chaque étape, le film se réécrit. C'est très organique comme processus. C'est presque le film qui « décide lui-même » si je peux dire. »

C / LE TRAVAIL AVEC LES ACTEURS ET ACTRICES

Adrian Moïse Dullin a ensuite travaillé avec la directrice de casting Marion Peyret, ils ont cherché les jeunes pendant six mois. « Les répétitions ont duré un mois, pendant lequel les jeunes venaient le week-end pour apprendre à chanter, improviser, oublier la caméra... Ils ont travaillé la psychologie, l'intelligence émotionnelle, à comprendre leurs personnages. Je voulais que les jeunes comprennent ce que j'avais vu en eux, et qu'ils s'approprient leurs personnages. » Afin de ne pas user les scènes du film ou créer d'automatismes de jeu, le réalisateur a écrit des scènes spécialement pour les répétitions. « Les acteurs ont beaucoup improvisé autour de leur personnage, ils ont fouillé dans leurs relations fraternelles et amoureuses. Pour le duo d'actrices, il fallait qu'elles soient amies dans la vraie vie. Pendant les répétitions, j'ai beaucoup parlé avec elles de la psychologie de leurs personnages, de la relation qu'elles entretiennent dans le film, le désir qui circule entre elles. J'ai aussi choisi de travailler avec des ados qui avaient une intelligence émotionnelle, une maturité et une nature qui allaient nourrir les personnages. »

D / LE TOURNAGE

Le tournage a amené de nombreuses contraintes, du fait du choix du huis-clos dans un bus. Il a fallu composer avec les restrictions Covid, les masques que les acteurs et actrices devaient remettre entre les prises, la quarantaine de figurants dans le bus, l'équipe de tournage réduite dans un bus en mouvement.

E / LE TRAVAIL SUR LE LANGAGE

« Je me suis imprégné de leur façon de parler, j'ai écrit les dialogues pour eux, pour les acteurs. J'ai réécrit certaines répliques en constatant dès le casting qu'elles ne fonctionnaient pas, en les adaptant à cette génération. (...) Concernant les expressions liées à la « virilité » c'est assez caractéristique du discours un peu viriliste que l'on peut entendre parfois. Un « fragile » c'est pas bien. Il ne faut pas pleurer, ou se montrer vulnérable, surtout quand on est un jeune homme. Les stéréotypes sont là et il s'agit de s'en affranchir comme de se détacher du regard des autres et de la dictature des réseaux sociaux, de la culture du like. « Gérer quelqu'un » montre déjà qu'il y a un problème dans l'énoncé : si on considère l'autre comme un objet, une chose à gérer... »

F / LE CHOIX DE LA MUSIQUE

« J'avais aussi l'intention de donner au film quelque chose d'anachronique. Je voulais signaler au spectateur que malgré la « contemporanéité de l'histoire » il y avait dans cette histoire quelque chose d'intemporel, de « sans âge ». Par ailleurs, j'aime beaucoup la musique dans les films. Et j'écris exclusivement en musique. J'ai des centaines de playlist en fonction du ton de la scène que j'écris. Enfin, j'aime le côté lyrique un peu grandiloquent de Vivaldi. C'est mélancolique et en même temps très vivant. Il y a une grande force, une grande pulsion de vie chez Vivaldi qui allait bien avec la tonalité que nous cherchions sur le montage final. »

QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS



L'ENFANT ORANGE ALEXANDRE DESANE

FRANCE / 12' / 2021

① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

A / LE FIL DU TEMPS

L'enfant orange est un film qui comporte, selon les dires de son réalisateur Alexandre Desane, une forte part autobiographique. Le film raconte comment le personnage, Wilnor, s'approprié sa couleur au fil du temps. « Quand j'étais petit, quand on me traitait de noir je pleurais. Je ne pleurais pas parce qu'on me disait que j'étais noir, je pleurais parce que je ne me voyais pas noir. (...) A six ans, je croyais que j'étais orange. » *Voix d'enfant* : « Je suis orange, je ne suis pas noir ! Regarde, maman, je suis orange ! »

Différentes strates de vie s'entremêlent et dialoguent entre elles. Le montage est volontairement non linéaire, le personnage de Wilnor est représenté à quatre âges différents : à 6 ans, à 11, à 17, puis adulte. Les quatre Wilnor coexistent tout au long du film, chaque Wilnor du passé dialoguant avec l'adulte du temps présent, retraçant ainsi son évolution. Parfois les voix se superposent, et l'on entend celle du garçon en même temps que celle de l'adulte : « C'est l'histoire d'un personnage qui vit sur une grosse planète orange. Mais quand il se fait insulter de noir il se bat et gagne des vies ». La dernière scène alterne quatre plans dans lesquels Wilnor affirme, face caméra, à 6 ans, qu'il est orange, à 11 ans qu'il est café au lait, à 17 ans, sur une inscription d'archive de film, « Je suis black », jusqu'au jour où il parvient, adulte, à dire « Je suis noir ».

B / VIOLENCES QUOTIDIENNES

Wilnor jeune refuse de se dire et de se voir noir. Sa mère a beau tenter de l'entourer de toute l'affection possible, lui expliquer que « être noir » n'est pas une insulte, qu'il peut être fier de sa couleur, cela ne correspond pas au quotidien de l'enfant qui subit les violences quotidiennes et le racisme ordinaire : « Ce jour-là on m'avait encore traité de sale noir à l'école. Cette époque a été terrible. 1994. On m'avait craché dessus pendant la récréation. »

Le jeu vidéo qu'il crée traduit cette violence à laquelle il est exposé. Au niveau 1 le personnage doit échapper à des crachats. Il perd sa vie s'il est touché et un écran rouge sang apparaît. Au niveau 2 le personnage parvient à faire disparaître les bulles d'insultes s'il prend du sang à son adversaire. Au niveau 3 il doit nager à travers un banc de requins. Les pixels du jeu vintage édulcorent la réalité, mais les images et le mode de jeu développé par le garçon trahissent la grande dureté de son quotidien. Adulte, Wilnor devenu acteur se présente à des castings. Dans la réalité, Alexandre Desane, lui-même acteur, ne tient pas de statistiques à l'aide de gommettes. En revanche les annonces lues dans le film sont hélas bien vraies : « Recherche acteur noir entre 25 à 40 ans pour incarner un clandestin avec des scènes de nu pour un court métrage / Recherche un homme noir de 28 ans, Gilles, ami d'Abdel, qui passe son temps dans les rues / Cherche un chamane vaudou pour petit rôle muet / Recherche un homme noir entre 20 et 30 ans avec un visage de méchant si possible et un physique imposant pour jouer un mauvais garçon / Cherche homme noir, belle gueule, pour pub fast-food de poulet... »

Le réalisateur continue la métaphore du jeu vidéo en faisant retentir des bips et apparaître des bulles de points à chaque fois que son amie colle une gommette dans les catégories de préjugés qu'ils ont recensées : exotisme, délinquance, moquerie...

C / DEVENIR / ÊTRE QUELQU'UN

Le film est rythmé par la figure de la mère, qui se bat contre la discrimination dont son fils est victime, et les personnes de couleur noire en général. Elle vient chercher son fils à l'école avec le taxi de son mari car « Il faut qu'ils comprennent que nous aussi on peut avoir une belle voiture ! » Son fils doit devenir quelqu'un :

– Tu sais, plus tard, quand tu seras grand, tu vas pouvoir faire le métier que tu veux, ce que tu veux.

– Acteur !

– Ah non, ça non. Tu... seras médecin. Et puis tu vas pouvoir donner ton sang. Tu vas pouvoir sauver des vies. Tu seras quelque chose.

Une fois adulte, son fils est vraiment devenu acteur et continue de se battre en refusant les castings discriminants, ce que sa mère approuve tout en regrettant qu'il n'ait pas suivi la carrière qu'elle espérait : « C'est bien de refuser ça. T'aurais dû être médecin, je t'avais déjà dit. »

D / LE POUVOIR DU CINÉMA

Le personnage évoque l'absence de personnes publiques noires et la difficulté de ce fait de se construire en tant qu'adolescent. « A l'époque mes seuls modèles étaient Bill Gates et Michael Jordan. Je n'avais pas de référent noir à part mon père. » L'absence de représentation est une problématique qui peut exister de manière générale pour toutes les personnes minorisées (femmes, personnes LGBTQI+...). Internet et le cinéma sont alors bien souvent des vecteurs qui permettent de se trouver des représentations. Le personnage y parvient par le biais de son jeu vidéo : « Quand on m'a offert un ordinateur, j'ai créé mon premier jeu vidéo à l'âge de onze ans. J'avais besoin de créer un héros qui me ressemble. (...) C'est l'histoire d'un personnage qui vit sur une grosse planète orange. Mais quand il se fait insulter de noir il se bat et gagne des vies ». Un des leitmotiv du film est le don du sang. Le personnage est donneur universel et sauve des vies en partageant son sang. De la même manière, le réalisateur combat le racisme en diffusant son message par le cinéma. A l'instar de son personnage qui gagne des points à chaque phrase qui tente de faire reculer les préjugés, le film peut être vu comme un moyen de lutter contre les discriminations.

E / ÉPILOGUE - LE TEMPS RECOMPOSÉ

Le film se termine sur les images du réalisateur qui remet son ordinateur dans le carton. Il ne souhaite pas l'emporter avec lui. « Avec le temps, j'ai compris que ce qui est important, c'est de faire mes propres choix qui me ressemblent ». Au moment où il dit cette phrase, son personnage gagne le niveau 3. « Je me voyais orange parce que je voulais que tout soit possible ». Aujourd'hui, il se voit noir et tout est quand même possible. Réconcilié avec lui-même et assumant pleinement ce qu'il est, il peut remiser le jeu de l'enfant orange dans le placard.

2 LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

A / MAIS QUI EST ALEXANDRE DESANE ?

Il faut chercher un peu sur différents sites qui portent le nom d'Alexandre Desane pour se rendre compte qu'il n'a pas plusieurs homonymes, mais plusieurs champs d'activité. Il est comédien mais aussi danseur, il pratique le breaking (breakdance) depuis ses 18 ans. Il est aussi développeur web, photographe et réalisateur. Il est autodidacte. En 2020, il a co-fondé le studio Le Double et co-réalise une web-série soutenue par le CNC sur les autodidactes en France. *L'enfant orange* est son premier court métrage en tant que réalisateur.

B / UN FILM AUTOBIOGRAPHIQUE

L'enfant orange fait partie d'un travail global d'Alexandre Desane sur le racisme. Né en France de parents haïtiens, il a été confronté dès son plus jeune âge au racisme. « Ce qui m'a aussi motivé, c'est que mes parents n'avaient pas à subir de racisme lorsqu'ils étaient enfants. Ils ont immigré

en France à l'âge adulte. C'est différent de vivre du racisme à six ans et de grandir avec pour toujours. Comment le racisme est vécu enfant et comment il résonne encore en tant qu'adulte ? » Cette recherche l'a conduit à réaliser une série de photographies pour célébrer les cheveux crépus, intitulée *Crépus*. « à force d'entendre des histoires de personnes noires renvoyées de leur travail avec pour motif « coiffure non réglementaire », j'ai eu envie de célébrer les cheveux crépus en créant une série photo ». Il a également développé un mini jeu vidéo d'aventure avec un héros noir, et a réalisé *L'enfant orange*.

C / LA GENÈSE DU FILM

« En tant qu'acteur, vous attendez toujours les scénaristes et les réalisateurs. Les auditions de films en France ne sont accessibles à personne. Vous devez être représenté par un agent pour pouvoir lire les scripts. Et dans mon cas, je n'ai pas d'agent, j'aime être acteur et je n'aime pas être passif dans mon art. Ma principale préoccupation pour ce premier court métrage était de ne pas tricher et d'essayer d'être honnête. Je me suis demandé : "Quelle est l'histoire qu'il me faudrait absolument raconter en ce moment ?" En tant qu'homme noir, né et élevé en France par des parents d'origine haïtienne, le racisme et les stéréotypes étaient évidents pour moi à ce moment. Mais je ne voulais pas faire un film global sur le racisme, car chaque forme de racisme enduré par les gens est différente. La haine est semblable, mais l'expérience peut changer d'une personne à l'autre. J'ai décidé de mettre l'accent sur qui je suis, un développeur, un acteur, un photographe, un fan de jeux vidéo. »

D / AUTODIDACTE(S)

Après avoir passé un BTS en informatique pour faire plaisir à son père, Alexandre Desane a appris mille choses sur le tas, comme par exemple le codage informatique ou la photographie argentique. Il a rencontré Anaïs Volpé sur un tournage, elle-même autodidacte, et ils ont ensemble fondé un studio qui se définit comme un laboratoire qui « explore la création au travers de projets DIY et crossmedias, fictions et documentaires, de la VHS à la pellicule au numérique. » Le studio présente sa philosophie ainsi : « Transformation de la moutarde en chiantilly DIY, home made, 100% fabriqué avec du love, de l'écriture au montage. »

Il n'est donc pas étonnant de constater que le film *L'enfant orange* correspond parfaitement à la description. Il est tourné principalement avec des membres de la famille d'Alexandre Desane et avec les deux compères à la majorité des postes : scénario, actorat, réalisation, montage, animation.

Leur web-série *Dans la jungle, avec un petit couteau à beurre* recueille les témoignages de personnes autodidactes : « Pour tous les autodidactes, les visionnaires, les électrons libres, les couteaux suisses de France et à tous les Frenchy qui sont partis à l'étranger. Nous créons ici une case, un endroit, un cœur, un pouls où l'absence de diplômes et la capacité à se former tout seul est vue comme quelque chose de positif, de fou, de fort. La vie est trop courte pour ne pas tenter d'entrer dans la jungle, même avec un petit couteau à beurre. »

N'hésitez pas à consulter le site de la web-série et l'épisode d'introduction pour en savoir plus sur ses auteurs :

www.lesautodidactes.com/la-serie#saison-1 et

www.youtube.com/watch?v=NbLEzf-toP0&list=PL3dG6IZ-KY4TT-TKEBjWjtFR0rChY5Fwi

Sans aucun doute, l'invitation à explorer ses propres choix et envies, parfois en dehors des chemins balisés et au-delà des modes d'apprentissage strictement circonscrits aux parcours scolaires, donnera matière à de riches discussions avec les jeunes.

o SOURCES

www.lesautodidactes.com/la-serie#saison-1

www.gachis.vision/

www.fisheyemagazine.fr/rdv/coups-de-coeur/les-coups-de-coeur-296/

www.alexandredesane.com/

saltlakedirt.com/f/an-interview-with-alexandre-desane---the-orange-child

www.lomography.fr/magazine/344875-crepus-d-alexandre-desane

QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS



À LA MODE JEAN LECOINTRE

FRANCE / 8'40 / 2020

1 L'ANALYSE DE L'UFFEJ

A / ATTENTION SPOILER !

Il est parfois nécessaire de donner des informations aux jeunes spectateurs avant la projection de certains films. Par exemple quand des informations factuelles sont nécessaires à la compréhension du film. Pour *À la mode*, surtout n'en faites rien !

Le sel du film repose sur la surprise, celle du collage, que Jean Lecointre pratique déjà depuis de nombreuses années. Alors gardons intact le plaisir de l'absurde, de l'inattendu, de l'humour surréaliste, et surtout ne disons rien AVANT la projection. Nous avons déjà projeté ce film à des enfants à partir de six ans, et ils en sont ressortis non pas indemnes, ce qui serait malheureux, mais amusés, étonnés ou concernés.

B / QUELQUES MOTS SUR LA TECHNIQUE ET L'ESTHÉTIQUE DU FILM

Jean Lecointre fait les vide-greniers, brocantes, où il chine des vieux magazines et des vieux livres. Il en scanne des images, les découpe, les colle et les colorise. Pionnier du collage numérique en France, il manipule les photographies depuis les années 80. Les supports de ses œuvres peuvent être le papier (presse, édition) ou l'écran (animations pour pub ou série TV). Concernant l'illustration jeunesse, il a justement entrepris d'adapter en cinéma d'animation deux de ses albums : *Les animaux domestiques* et *À la mode*. Cette esthétique à la fois vintage et loufoque fait l'originalité de ses films et crée tout d'abord un effet de surprise.

C / VOYAGE EN TERRES FAMILIÈRES

Au-delà des rencontres visuelles incongrues provoquées par les collages, le film *À la mode* s'ancre dans un univers familier, celui du conte et de l'album jeunesse, et nous propose ainsi une trame et des codes connus.

D / L'UNIVERS DU CONTE

Le générique de début installe ainsi le lieu de l'action, avec une caméra qui virevolte dans un décor de montagne. La musique orchestrale évoque quant à elle un monde imaginaire.

La voix du conteur, ici celle de l'acteur François Morel, énonce la situation initiale : « Il était une fois, au-delà des montagnes, un royaume... inquiet. Et tourmenté par une terrible angoisse... ne plus être à la mode. Depuis des siècles, tout le royaume vivait dans la crainte d'un monstre abominable qui ne s'attaquait qu'à ceux qui n'étaient pas à la mode... le ridicule ! » Clin d'œil au conte des frères Grimm, la reine interroge régulièrement son miroir à la recherche de concurrents : « Miroir, ô mon miroir, quelle est la personne la plus à la mode du royaume le plus à la mode ? » Il ne nous reste plus qu'à attendre l'irruption d'un nouveau personnage qui sera plus à la mode, bouleversera les habitudes du royaume et nous mènera à la morale de l'histoire.

E / L'UNIVERS DE L'ALBUM JEUNESSE

L'usage des jeux de mots et des détournements, très présent dans le film, est typique de l'univers de l'album jeunesse. La comptine *Savez-vous planter les choux* est ainsi évoquée à plusieurs reprises, à la fois graphiquement, le réalisateur s'amusant à parsemer ses décors de choux frisés ici ou là, ainsi qu'au niveau sonore, puisque les trompettes royales en jouent la mélodie principale. La scène qui décrit les burn-out des habitants

est particulièrement savoureuse, Jean Lecointre illustrant avec malice une série de jeux de mots improbables : « une femme qui conduit un quatre quart, des ouvriers qui portent un bleu d'Auvergne, des poules à col roulé, des chevaux longs, l'étalon haut... »

F / DÉNONCER PAR L'ABSURDE

Les plans du début nous amènent au creux des montagnes, où coexistent des mannequins au rebut, des piles de chapeaux, de textiles divers, de vêtements et torchons tout neufs, abandonnés au milieu de la montagne comme dans une décharge publique. Tous les éléments de ce paysage sont colorisés en bleu-gris, sauf des choux frisés et des caniches, qui aboient en circulant parmi les objets au rebus. Ils ont un corps en fourrure tigrée et le reste de leur pelage est toiletté de manière à les rendre ridicules.

On lit donc d'emblée une critique de la société de consommation et des diktats de la mode, amenant à produire et jeter toujours plus, au mépris de l'environnement.

Tout au long du film, différents mouvements de caméra (panoramiques, travellings) et gros plans viennent souligner l'absurdité de cet univers de surconsommation. Les courtisan-es ont des visages apeurés, des yeux souvent surdimensionnés, des corps disproportionnés, des postures immobiles de pantins, contrastant avec le caractère très recherché de leurs vêtements.

G / ENFERMEMENT DANS LES CROYANCES ET LES HABITUDES

« On prétendait que le monstre vivait dans les montagnes et qu'il y emmenait ses victimes pour les dévorer. Mais jamais on n'osa aller le vérifier. » Voilà donc un royaume entier pétrifié par une rumeur, une fausse information que personne ne remet en question. Les habitants en oublient de rire et ne peuvent plus vivre comme ils l'entendent. On remarque la présence des gardes royaux, tous avec le même visage mais eux aussi victimes des modes, et tour à tour habillés en végétal, techno, écossais... Le film dénonce l'emballage et les cadences infernales en montrant des usines de textile qui tournent à plein régime, la pression sociale, l'absence de recul et de réflexion sur un système, l'esclavagisme provoqué par les téléphones qui bipent à toute heure de la nuit pour imposer les nouvelles modes.

Le personnage qui vient libérer le royaume de cette emprise est, de manière toute symbolique, un cow-boy : il vit dans la nature, éclate volontiers de rire, et est le seul à oser franchir la montagne pour voir ce qui se passe de l'autre côté.

Grâce à lui, le conte se termine bien et nous délivre la morale attendue : « La reine et sa cour comprirent alors que le ridicule n'avait jamais tué personne. (...) La reine put alors épouser sans crainte le bon roi Dagobert, malgré sa culotte à l'envers, car chacun s'occupait désormais de ses propres affaires. » A la fin du film, le ciel n'est plus si menaçant et se pare de couleurs roses et violettes, les personnages sont souriants, on observe même un groupe assis sur les flancs de la montagne, non colorisés, presque... au naturel !

2 LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

Nous n'avons pu obtenir que peu d'éléments émanant du réalisateur sur le film en lui-même. En revanche différentes interviews, relatives à l'ensemble de son œuvre, peuvent offrir des éclairages sur *À la mode*.

A / JEAN LECOINTRE, UN PIONNIER DU COLLAGE

Jean Lecointre grandit en Isère et ne tarde pas à tapisser sa chambre de ses premiers collages. « J'ai souvenir d'avoir découpé pour m'occuper les magazines familiaux et d'avoir découvert des passages secrets vers des mondes imaginaires, de quoi s'occuper durablement avec des photos. » Aujourd'hui il parcourt les brocantes à la recherche de la perle rare, telle cette photo d'huître d'un livre de recette qu'il montre à la caméra.

B / LE CHOC DES RENCONTRES

Jean Lecointre découvre Salvador Dali grâce à un livre que lui ramène son père de la bibliothèque de l'usine, puis les films de Luis Bunuel qui font exploser la narration traditionnelle. « Il y avait un principe surréaliste qui est fusion – confusion, le principe de Dali qui est de fondre les formes entre elles et de créer une confusion. C'est vrai que je peux l'appliquer à ce que je fais, à mon échelle bien sûr, c'est-à-dire de fondre un peu les éléments entre eux et de créer [des objets bizarres, composites]. Là j'essaie effectivement de perdre le spectateur, c'est un peu l'enjeu du collage, c'est de le surprendre et de le déranger. (...) »

C'est la puissance d'évocation des photographies qui m'intéresse quand je fais du photomontage, le découpage est une étape technique dont je me passerais bien. Je suis satisfait quand l'assemblage des photos offre des volumes et des espaces mettant en scène des situations impossibles et pourtant familières. Cette technique, assez hasardeuse, me permet de ne pas contrôler tout le processus créatif, d'être surpris, de jouer. »

C / LE RAPPORT AU PUBLIC JEUNE

« Dans les livres pour enfants, j'ai envie de jouer avec certaines conventions qui entourent la notion de réalité. J'essaie de créer une confusion, un jeu de ping-pong entre l'œil et la logique. Dans les histoires aussi, je pars de certains clichés qu'on croit vrais pour dérapier vers des situations absurdes. (...) Je travaille un peu comme un marionnettiste. La technique de photomontage que j'utilise n'offre aucune souplesse aux personnages. Ils sont figés dans quelques pauses élémentaires, comme des marionnettes. Pour commencer la narration, j'ai besoin de leur créer un décor et de les disposer ensemble à l'intérieur. L'histoire progresse alors un peu comme on a pu, enfant, imaginer des aventures avec des figurines dans des châteaux de sable. »

« [Les lecteurs], je les imagine d'abord spectateurs, la lecture vient dans un deuxième temps. Je veux créer chez eux un étonnement, qu'ils soient intrigués et aient envie d'en savoir plus. C'est comme ça que j'ai découvert les livres illustrés et j'ai un très bon souvenir de la part d'énigmes à résoudre, quand on est intrigué par une situation mais qu'on ne sait pas lire. »

Jean Lecointre adapte son propos, que ce soit en littérature ou dans les films, au public jeune, « à la manière des livres ou films qui m'ont plu quand j'étais enfant, avec quelques pistes pour les plus grands, des blagues qu'on découvre en grandissant (Obélix, Ungerer, etc.). »

D / LA TECHNIQUE DU COLLAGE

Jean Lecointre utilise des images publiées dans des journaux. « J'avais tenté de faire mes propres photos, mais ça ne marchait pas aussi bien : en maîtrisant l'image dès le début, je n'obtenais pas le même résultat, je n'avais pas la même satisfaction. Si les choses s'emboîtent bien, il n'y a pas d'accident possible. Et puis, dans les photos des journaux, il y a le grain du papier et j'aime bien ça. »

« J'aime l'idée de répondre à une commande, je travaille essentiellement ainsi, sous contrainte. Parfois, de la part de mes commanditaires, j'ai un titre, un brief. Il m'arrive aussi de prendre des notes... Je fais ensuite défiler les images, dont je commence à avoir une grande collection. Il faut arriver à sortir des choses qui n'ont pas de rapport entre elles, mais qui accrochent ensemble. Parfois ça ne marche pas, mais je passe beaucoup de temps à cela, à chercher des documents. Une fois les documents réunis, je construis une image, je laisse décanter, je fais des montages très mal détournés, je fais une série de plusieurs montages, j'essaie de voir ce qui marche le mieux, je choisis une image que je colorise. Je ne tente plus aujourd'hui d'enlever la texture d'origine des images, sinon, elles deviennent molles. »

◉ SOURCES

Émission Tracks d'Arte :

www.arte.tv/fr/videos/106748-000-A/jean-lecointre-tracks/

www.vogue.fr/culture/agenda/articles/les-collages-surrels-de-jean-lecointre/18940

www.brain-magazine.fr/article/portfolio/22141-Jean-Lecointre-miniphlit.hypotheses.org/3645

QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS

BACHAR À LA ZAD

PIERRE BOULANGER

FRANCE / 21' / 2020

1 L'ANALYSE DE L'UFFEJ

A / UNE EXPÉRIMENTATION

Le film s'ouvre sur un son de moteur de voiture et quelques cartons, nous expliquant rapidement qui sont les personnages et ce qui les réunit pour le temps du film.

« Adil et Bilel sont deux amis d'enfance vivant à Grigny depuis toujours. Ils ont rencontré Fatma lors d'ateliers de jeu d'acteur qu'elle animait. (...) Tous les trois sont en route vers la ZAD de Notre Dame des Landes. Ce week-end, les ZADistes s'appêtent à fêter l'abandon du projet d'aéroport... »

Le réalisateur met en place un dispositif documentaire, en nous embarquant littéralement dans la voiture. Les deux garçons sont assis à l'arrière, Fatma conduit. On devine que le caméraman est assis devant côté passager. Il saisit tour à tour le profil de Fatma, les visages d'Adil et Bilel, le paysage qui défile par la fenêtre ou les panneaux directionnels sur l'autoroute. L'image cahote parfois en même temps que la voiture, tout le son est « in », un peu étouffé par le bruit du moteur. Les questions que le réalisateur voudrait poser à Adil et Bilel le sont par Fatma, pour lui permettre de s'effacer. Fatma cherche à savoir ce que Bilel sait de la ZAD, dans laquelle ils se rendent. Sa manière de parler trahit le rapport d'animatrice qu'elle a avec eux.

MAIS C'EST QUOI, UNE ZAD ?

> **Sens premier : Zone d'Aménagement Différé.**

La ZAD est employée en aménagement pour constituer une réserve foncière susceptible d'être préemptée pour de futures réalisations.

> **Sens second : Zone À Défendre.**

Le sens premier a été détourné par les militants s'opposant à des projets d'aménagement. L'acronyme est devenu le symbole de la forte opposition sur le terrain (car celle-ci peut aussi s'exprimer autrement, notamment dans les médias) à des chantiers, grands ou plus modestes (...) au point d'occulter le sens premier. La ZAD est un dispositif spatial d'occupation de l'espace pour entraver la réalisation d'un projet.

Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/zad>

- *Bilel* : Bah en fait je suis parti sur Google Images direct, j'ai pas cherché l'histoire et tout ça. Y'avait beaucoup de terre.

- *Fatma* : Beaucoup de terre, ouais ?

- *Bilel* : Les maisons elles sont faites comme dans les bidonvilles mais y'a une maison.

- *Fatma* : Ouais et quoi d'autre ?

- *Bilel* : Ben des cabanes et des caravanes.

- *Fatma* : Des caravanes ? Ouais, OK... Et... ça t'a donné envie ? Non ? OK...

On comprend donc que le film a pour projet de documenter la réaction de deux jeunes issus des banlieues à la découverte d'un univers qui leur est étranger. Ils ont visiblement accepté la démarche, ont conscience du décalage que cette rencontre peut produire, et se mettent même à chercher le titre du futur film :

- *Bilel* : Les Arabes à la ZAD !

- *Fatma* : Tant qu'on fait pas des youyous en arrivant... Ce qu'il faut c'est pas en rajouter, parce que rien que le titre tout seul, il est vendeur, il accroche.

- *Adil* : Ce qu'il faudrait plus c'est un truc fédérateur, tu vois... Parce que Les Arabes à la ZAD, tu vois, ça nous sépare de ceux qui sont à la ZAD. Faut trouver un jeu de mots avec ZAD...

- *Bilel* : Bachar à la ZAD !

B / ADIL ET BILEL MÈNENT L'ENQUÊTE

Voilà donc le titre du film trouvé. Nos héros sont arrivés à la ZAD, le film se poursuit sur des images de vaches filmées au téléphone portable, ce qui accredit la nature documentaire du film. Bilel râle et se demande ce qu'il fait là, tout en regardant les vaches avec curiosité. Deux plans d'un

avion en bois au milieu d'un terrain boueux attestent de l'endroit où ils se trouvent. S'ensuit une scène dans laquelle Adil et Bilel découvrent les toilettes sèches, avec un mélange de circonspection, de dégoût et d'intérêt. On retrouve ici le ressort dramatique annoncé au début : le film nous montre la réaction de deux ingénus découvrant le monde extérieur. Il pourrait s'arrêter à la caricature des citadins à la campagne, mais Adil et Bilel, un peu perdus au départ et se demandant où aller, finissent par prendre la main, menant l'enquête et posant des questions aux gens qu'ils croisent pour comprendre le fonctionnement du lieu. De l'enregistrement d'une émission radio à une conversation avec des militants sur leurs motivations et la manière dont ils se financent, ils naviguent dans la ZAD à tel point que la caméra manque parfois de les perdre, soumise aux aléas du cinéma direct.

C / UN RÉCIT D'APPRENTISSAGE

D'abord inséparables, les deux amis prennent parfois des chemins différents. Bilel, fatigué et transi de froid, finit par s'endormir sous la tente où est enregistrée une émission politique, tandis que des militants s'interrogent sur l'avenir de la zone. Bilel semble plus réceptif, continue de s'imprégner de la fête et d'observer, reprend des slogans avec d'autres militants. Au départ étrangers à la ZAD, les deux amis finissent par s'y fondre : ils participent au fest-noz, à la fête techno... Au petit matin Adil entraîne Bilel explorer les environs. Adil filme au portable les constructions qu'ils croisent : maison en terre, cabane, yourte, et fait le constat que les zadistes ont appris à vivre en autonomie tandis que les citadins seraient incapables de survivre seuls. On voit le chemin parcouru, du premier étonnement devant les toilettes sèches à la prise de recul sur leur modèle de vie.

D / CHANGER LE MONDE ?

Les deux amis se demandent si un tel changement serait possible, dans leur cité :

– *Bilel* : Quand on parle de Grigny, tu vois, on n'est pas prêts d'arriver à cette fin, tu vois...

– *Adil* : C'est social, tu vois. Nous c'est trop grand, c'est trop complexe comme on fait là... Tu peux pas changer les mentalités.

Le retour en voiture leur permet de poursuivre le débat, l'expérience qu'ils ont vécue les ayant visiblement marqués.

– *Bilel* : C'est un mode de vie de malade, c'est vraiment un truc... C'est puissant ! C'est un mec qui se bat pour ses envies, pour ce qu'il doit faire, et pour ce qu'il doit faire c'est quand on parle d'autogestion, moi je pensais pas que c'était de l'autogestion à ce point là... Le mec il est en galère de ouf, et quand tu vas aller le voir il va te dire viens on partage, et ça c'est un vrai esprit !

– *Adil* : C'est pas juste untel pense à sa pomme et un autre fait sa vie, tu vois, ça se voit qu'ils s'entraident vraiment et qu'ils sont au même stade, au même niveau en fait. Y'a pas de jugement de valeur.

Fatma, cherchant à savoir s'ils seraient prêts à changer leurs habitudes de consommation, argumente auprès de Bilel, qui reste attaché à ses vêtements de marque et au fast-food : « ça veut dire que toi tu es consommateur, ça veut dire qu'à un moment tu es responsable. Tu peux plus ignorer le fait de comment c'est fait ; comment ta bouffe est faite, comment tes *Air Max* sont faites. Que t'acceptes, en tout état de cause, c'est un fait, mais que tu fasses semblant d'ignorer, c'est plus possible aujourd'hui. Tes *Air Max* sont faites par des Indiens qui sont payés 20 centimes de l'heure ! »

On a à l'esprit le contraste des images du film : celles des tours où tout semble immuable, fermé, et celles de la fête où l'on brûle les symboles et où l'on danse en bottes jaunes dans la boue sur des rythmes de batucada.

E / LES VOIES DE LA FORMATION POLITIQUE

Le voyage est terminé mais le réalisateur nous propose une suite inattendue. Il reprend la parole par voie de carton et nous informe : « Un an plus tard, je retourne voir Bilel et Adil à Grigny pour leur montrer des images des évacuations de la ZAD quelques semaines après leur passage. » Il répète le même dispositif qu'au départ, qui consiste à filmer les réactions des protagonistes à une situation qu'il a lui-même provoquée. À la vision des images des évacuations de la ZAD, Adil et Bilel se sentent touchés non seulement car ils ont maintenant un rapport à cette ZAD, mais surtout

parce qu'ils font le lien vers leurs propres vies, tout en portant un regard critique sur la manière dont la ZAD est présentée :

– *Bilel* : Zone de non droit !

– *Adil* : Ben c'est comme ça qu'ils appellent les quartiers, c'est la cité, frère !

– *Bilel* : Mais pour la ZAD, tu vois ?!

Après un long échange sur les injustices et les violences policières subies dans les cités, un zoom avant nous amène, par la fenêtre ouverte, sur un balcon, où un ami entonne une chanson de rap. Si Adil et Bilel pouvaient sembler étranger à une certaine formation politique à l'ancienne, sous forme de meetings ou de communications par tracts, telle qu'ils l'ont rencontrée à la ZAD, on voit ici se développer une autre voie de la conscience politique, celle du langage et de la musique.

« Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, qu'le monde entier je le méprise / Que c'est tard le soir que je me mets sous tise / Alcool et bédos ne m'garantissent même plus de gros dodos / C'est en même temps qu't'as grandi sur ton cœur les gros bobos / Tous les cons il faut les remplacer / Votre système est encrassé / Si vous entendiez tous la vérité pour qu'vous soyez tous embarrassés / Écouter toutes vos conneries à la télé j'en ai assez / ça vous fait pas mal au cul dn'ous lâcher des mythos gros comme la lune / à qui la faute si aujourd'hui pour croire en l'État j'ai des lacunes / Des raisons d'vouloir brûler la France j'en n'a pas qu'une / Des apparts à prix mirobolants pour ceux qu'ont jamais d'thune / Mais me lever tous les matins pour mille deux, j'en ai ras le cul / C'est vous qui devriez être à la rue, à galérer comme des cons sur le trottoir la main tendue / Aujourd'hui faire des efforts c'est vraiment plus la peine / Un jogging des BTN devraient pas engendrer contrôle et haine / Ma mère m' a appris à pas jeter de pierres, mon père m'a appris à bien viser la tête. »

Le film se termine ainsi sur un constat plutôt amer de fracture sociale. Il est assez tentant de faire le parallèle entre *Bachar à la Zad* et le conte philosophique *L'ingénu*, dans lequel Voltaire utilise la naïveté de son personnage pour jeter un regard neuf sur la société. L'œuvre tient ainsi autant du roman d'apprentissage, suivant le cheminement des héros dans leur expérience de la vie, que de la satire, avec la dénonciation des abus de pouvoir et des injustices sociales.

2 LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

A / MAIS QUI SONT PIERRE, ADIL ET BILEL ?

Pierre Boulanger a d'abord été acteur avant de faire des films. Il a fait partie d'une association, *Mille Visages* pour laquelle il était intervenant auprès des publics éloignés de la culture. Dans ce cadre, il a réalisé trois films d'atelier et un court métrage professionnel (*Bye bye les puceaux*, déjà projeté dans le cadre de Questions de Jeunesse). Il travaille actuellement à l'écriture de plusieurs projets de longs métrages de fiction.

Adil et Bilel, ce sont Adil Dehbi, jeune acteur vu dans les courts métrages *ça passe*, *Goût Bacon* et *La convention de Genève*. Bilel Chegrani a joué dans *Goût Bacon*, *Le chant d'Ahmed*, *Bye bye les puceaux*, ainsi que dans les longs métrages *Mignonnes* et *Arthur Rambo*.

B / LA GENÈSE DU FILM

Pierre Boulanger a rencontré Bilel et Adil à l'association *Mille Visages*. Il a travaillé avec la réalisatrice Laurie Lassalle qui lui a proposé d'amener les deux jeunes à la ZAD pour profiter de leur découverte de ce nouvel environnement, des codes et des langages différents... Pierre Boulanger a réuni des techniciens, Bilel et Adil ont accepté par curiosité et intérêt car ils étaient alors des acteurs en devenir. Le film a d'abord été filmé sans argent, bénévolement, puis le réalisateur a pu convaincre Topshot de le produire, après avoir monté les vingt premières minutes du film.



C / UN STATUT HYBRIDE : COMMENT RESTER DANS LE DOCUMENTAIRE ?

Pierre Boulanger s'est beaucoup questionné sur l'aspect réellement documentaire du film car aller à la ZAD n'était pas la démarche d'Adil et Bilel. Si la situation de départ était fautive, la volonté a ensuite été de disparaître au profit du réel. Le personnage de Fatma, également intervenante, a servi de cadre pendant le tournage. Elle est une figure tutélaire qui permet à Pierre Boulanger de s'effacer.

D / LES CONDITIONS DE TOURNAGE, L'ÉCRITURE DU FILM

Les conditions de tournage étaient assez dures, il faisait très froid et le temps était très court. Il a fallu improviser pour que se dessine un parcours. En effet, des rencontres avec des zadistes avaient été prévues, mais elles n'ont finalement pas été possibles. Le réalisateur est parti de la ZAD avec un sentiment de manque de matière, de flottement.

Ce sentiment de manque de matière a fait que Pierre Boulanger est retourné voir Adil et Bilel un an après pour approfondir et les confronter aux images violentes de démantèlement de la ZAD. Cela permet de terminer le film sur eux et pas sur la ZAD, qui n'est pas le sujet du film.

E / QUESTIONS ÉTHIQUES

Pierre Boulanger s'est demandé « comment ne pas utiliser la ZAD comme un décor, comment ne pas utiliser les deux jeunes comme deux personnages qu'on bazarde dans un environnement étranger, ce qui crée forcément des accidents. C'est un mode d'action un peu malhonnête, il fallait donc de la vigilance pour faire entrer de la poésie dans ce road-movie, et parvenir à rentrer dans leur univers, leur langage. »

F / LA TRAJECTOIRE DES PERSONNAGES

Pierre Boulanger a été vite impressionné par leur habileté dans le langage, leur manière très éveillée de percevoir la réalité. Normalement un réalisateur travaille ses personnages et peut les amener à un endroit. Là, c'est l'inverse qui s'est produit et ce sont les personnages qui ont joué le réalisateur et l'ont conduit quelque part. « Ils se sont révélés moins naïfs que ce que j'imaginai, même si leur formation politique est balbutiante car on est à une autre époque que les années 80 avec des jeunes communistes, des quartiers populaires avec des ouvriers syndicalement représentés. Cette culture politique a disparu, mais par ailleurs il y a une intelligence et une sensibilité qui fait qu'ils ne seront jamais en dessous. Je vois le rap comme une manière de revendiquer par le langage, un mode d'action propre aux jeunes. »

◊ SOURCES

Interview filmée de Pierre Boulanger, réalisée par ses soins à destination du Festival du FReDD à Toulouse.

QUESTIONS DE JEUNESSE 2022

UN PROGRAMME DE FILMS COURTS À DÉCOUVRIR DÈS 13 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE
AUTOUR DES FILMS



SOUTURETKI ALEKSI DELIKOURAS

FINLANDE / 13'27 / 2021

① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

A / UN FILM COMIQUE

La scène inaugurale du film d'Aleksi Delikouras installe à la fois le décor et les protagonistes de l'action. Le titre, d'abord : *Souturetki*, traduit en anglais par « Two girls and a boat », nous indique une « excursion en canot ». Canot que nos deux protagonistes portent sur la tête en traversant un cadre naturel idyllique pour le mettre à l'eau. Les images sont magnifiques, mettant en valeur cet environnement naturel non loin d'un lac en Finlande. Les personnages échangent de manière enjouée et leur dialogue nous apprend d'emblée ce qui sera l'enjeu du film : une excursion d'été, placée sous l'égide d'un pacte entre deux sœurs.

- « Beurk, j'ai une mouche dans la bouche ! (*grand éclat de rire - son d'un téléphone*)
- Hé ! Attends !
- Hé, on avait dit pas de téléphone !
- Ouais, je sais...
- Ça faisait partie du pacte « week-end entre sœurs » de laisser les téléphones.
- Ouais mais attends, je fais vite...
- Bon sang ! Bon vas-y, un appel important, sûrement !
- Tu manges quoi ? On avait dit pas de bonbons.
- Ce sont des noix.
- Et alors ?

- Le chocolat, le caramel, les guimauves, les sucettes et le Nutella sont des bonbons mais pas les noix.
- Pourquoi ça dit enrobé de chocolat blanc ?
- Gnagnagna... Au fond, ils sont sains.
- Oui, enfin...
- C'était qui ?
- Juste un rappel
- À propos de quoi ?
- Notre excursion d'été sororale ! (*éclate de rire*) »

Le dialogue insiste sur le clivage entre nature et civilisation moderne, un point de tension qui traversera tout le film : les insectes versus la nourriture industrielle, la nature idyllique versus la technologie. Cette première scène est filmée, de manière un peu inattendue, en contre-plongée, depuis les herbes hautes aux pieds d'un improbable épouvantail. La musique, faite de roulements de tambours et de sifflements, amène un ton martial qui semble en décalage avec le contexte. Le réalisateur inscrit ainsi son film dans un registre comique, que viendront souligner les fréquents éclats de rire des deux sœurs.

Le genre comique se retrouve également dans la typologie des personnages. On apprend en effet que Jade et Kaja sont sœurs, et qu'elles entretiennent une relation complexe, aussi complice que cruelle. Il s'agit presque d'un duo typique du cinéma tel Laurel et Hardy : l'une est célèbre, riche et heureuse, l'autre pas. L'une est accro aux réseaux sociaux, l'autre semble tenir à leur week-end nature et déterminée à ce que les outils de la vie moderne ne viennent pas le gâcher. Le film suit ainsi leurs pics d'humeur, passant des reproches aux déclarations d'amour, des piques cinglantes à

des hurlements de rire. Le rire escalade jusque dans les situations les plus difficiles ou improbables, lorsque Jade croit sa sœur morte ou que leur canot explose.

B / **ORGUEILS ET JALOUSIES**

Aleksi Delikouras parvient en 14 minutes à dépeindre toute l'ampleur des grandes émotions humaines : jalousie, orgueil, humiliation, cruauté, fidélité, promesses, amour inconditionnel... Le tout s'articulant autour de cette question fatale : « Qu'est-ce qu'une vie réussie ? »

Ainsi Kaisa et Jade s'invectivent avec des mimiques de mépris. Kaisa : « Tu es si nulle, tu ne penses qu'à ton apparence, à ta rémunération ou à ton nombre d'abonnés ! Ou à quel contouring met le mieux en valeur tes pommettes ! » Jade : « Lol, je suis si ennuyeuse, je travaille dans une pharmacie, je ne fais jamais rien d'intéressant, je n'ai aucun rêve et je me couche à 20h comme une putain de boomer, LOL ! Tu es si ennuyeuse, tu ne fais jamais rien d'amusant, ni de surprenant ! »

C / **UNE INTRIGUE DUALE : ENTRE PIQUES ET FAUX SEMBLANTS**

L'intrigue du film est donc construite autour de deux fils principaux : d'une part la relation entre les deux sœurs et l'issue de leurs joutes verbales, et d'autre part la problématique du téléphone portable.

Au-delà de l'apparente légèreté du film on perçoit très vite que les deux sœurs jouent en permanence une double partie. Le jeu des deux actrices est à ce titre tout à fait remarquable, car elles parviennent à rendre perceptibles le doute permanent qui règne entre les deux sœurs, les mensonges, les faux-semblants, les pièges qu'elles se tendent l'une l'autre. Quand Jade tente d'éviter que Kaisa ne regarde dans son sac, celle-ci ne croit pas un moment aux dénégations de sa sœur. Si elle s'excuse plusieurs fois d'avoir douté de la bonne foi de Jade, elle insiste néanmoins : « Si je regarde dans ton sac, y aura-t-il nos sacs de couchage, le réchaud et la tente ? Ou un appareil photo pro et des produits à insérer sur l'une de tes séances photo ? » Le/la spectateur-trice est ainsi comme mis-e en tension et pris dans un jeu, récoltant les indices entre dit et non-dit, mensonge et vérité.

L'enjeu de l'intrigue est donc aussi de répondre à cette question cruciale : Jade a-t-elle emmené un téléphone portable en dépit du pacte qu'elle a conclu avec Kaisa ? La réponse est oui et va même bien au-delà, puisque Kaisa finit par démasquer Jade et trouver les preuves qu'elle a tout planifié à son insu pour faire de leur excursion en canot intimiste un voyage d'auto-promotion sur Instagram, tous frais payés et négociés à l'avance avec de grandes marques.

D / **SATIRE DU MONDE MODERNE**

On prend plaisir à observer le personnage de Jade, influenceuse caricaturale. Arrivée au lac elle vérifie son reflet, remet constamment ses cheveux. Elle semble être devenue incapable de jouir du moment présent sans le filmer. Le virtuel finit par primer et elle vit dans une mise en scène permanente, s'éloignant de la réalité au point de ne pas se rendre compte des dangers, par exemple quand le canot s'enflamme ou qu'elle pense d'abord à la vidéo non envoyée plutôt qu'au fait qu'elles n'ont plus les moyens d'appeler les secours une fois le téléphone tombé à l'eau. Le réalisateur ne semble pour autant pas blâmer Jade, puisque Kaisa, par un habile retournement de situation, s'avère elle aussi utilisatrice des réseaux sociaux et soucieuse de l'image qu'elle y renvoie. On peut donc lire dans le film une satire amusée et plutôt bienveillante de notre monde moderne, qui prend acte, sans le dénoncer radicalement, de l'omniprésence d'internet et des réseaux sociaux. La question de savoir si, au milieu de ce décor naturel tellement photogénique, Jade et Kaisa veulent plutôt renouer avec la nature, ou leurs followers, reste ouverte. Et nous restons libres, en tant que spectateurs-trices, de nous interroger sur notre propre degré d'aliénation à ces outils.

2

LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR / DE LA SCÉNARISTE

A / **MAIS QUI SONT ALEKSI DELIKOURAS ET ANNA BROTKIN ?**

Aleksi Delikouras est l'auteur de la série de livres jeunesse *Nerdti*, très connue en Finlande. Il est également scénariste et réalisateur de la série *Nerdti: DragonSlayer666* sur le gaming, dont trois saisons sont parues entre 2017 et 2019 sur la chaîne de télévision nationale Yle. Il a étudié la réalisation cinématographique à l'université d'Aalto. La sortie de son film *Punttikomedia*, une comédie sur le monde du fitness, est prévue courant 2022. **Anna Brotkin** est une scénariste, également finlandaise, spécialisée dans la comédie. Elle est entre autres l'auteure de la série *Aikuiset (Adultes)*. La série dépeint les milléniaux/jeunes adultes d'Helsinki, pour qui les réseaux sociaux et le paraître passent avant tout, mais qui se confrontent aux réalités de la vie d'adulte : trouver du travail, avoir l'argent pour se payer un appartement, trier ses déchets...

B / **LA THÉMATIQUE D'INTERNET ET DES RÉSEAUX SOCIAUX**

La série et le personnage de *Nerdti* ont été influencés par la vie d'Aleksi, pour qui être privé de jeux vidéo était la pire des punitions possibles quand il était adolescent. Le personnage de *DragonSlayer666* a été créé pour un devoir au lycée. Il a publié la vidéo qui en a résulté sur YouTube et a rencontré un énorme succès : « Avec un budget zéro on peut publier n'importe quoi, publier une vidéo ne me coûte rien, il peut y avoir énormément de spectateurs, c'est une bonne vitrine. Ma carrière s'est mise en route grâce à YouTube. »

C / **L'ASPECT FORMATEUR DES JEUX VIDÉO**

Aleksi Delikouras défend les jeux vidéo pour les compétences qu'ils lui ont apportées et dont il se sert dans sa vie professionnelle : capacité à travailler en équipe, à diriger... En revanche, il faut faire la différence selon lui entre les jeux vidéo en ligne qui permettent, en jouant à plusieurs, de développer ce type de compétences, et les jeux vidéo sur téléphone auxquels on joue seul, qui sont moins qualitatifs. Il ne souhaite ainsi pas diaboliser la pratique du gaming. « Si les jeux vidéo sont la seule chose dans laquelle un-e jeune se sent bon-ne et apprécié-e, il est ridicule de le lui supprimer. En revanche s'il/elle ne fait vraiment que ça, il faut trouver autre chose en plus pour son équilibre. »

D / **LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE LA COMÉDIE**

Anna Brotkin, scénariste nouvelle génération, veut transmettre avec ses comédies « une vision du monde où les erreurs sont permises et où les imperfections sont plus intéressantes que la perfection ». Elle considère avoir une responsabilité sociale en tant qu'auteure de comédie car « c'est une sorte de regard sur le monde qui est plus complet. Une personne que vous faites rire un instant avec vos personnages est plus réceptive. Si vous voulez changer les mentalités, c'est une manière d'atteindre des gens que vous ne pouvez pas atteindre autrement. (...) En tant qu'écrivaine, j'essaie de rechercher des traits chez les gens que beaucoup d'entre nous peuvent reconnaître et qui résonnent avec nous. »

En même temps, il est primordial d'introduire, selon elle, des moments d'évasion dans la vie des gens : « Nous vivons au milieu de la pandémie mondiale, les inégalités et la crise climatique. Je pense que c'est précieux si l'homme vit au milieu d'une telle morosité et passe même une heure à regarder une série comique. Ça donne du recul. Surtout en ce moment, il est très bienvenu que vous puissiez en quelques clics trouver un autre monde et être ailleurs pour un moment. »

o SOURCES

Interview de A.K en 2018 pendant une émission de gaming : <https://www.youtube.com/watch?v=meA1Sq6up3o>

Interview de A.K en 2019 sur les jeux vidéo :

<https://yle.fi/uutiset/3-10650068> et <https://yle.fi/uutiset/3-10634770>

Interview de A.B : <https://tutkainlehti.fi/mika-meita-naurattaa/>



TRUCS ET ASTUCES POUR LANCER LA DISCUSSION

Vous nous demandez souvent si l'omniprésence de la thématique des réseaux sociaux est un choix de notre part. La réponse est non : cela correspond simplement à la réalité de nos vies quotidiennes, qui se reflète dans les courts métrages d'aujourd'hui. Fort heureusement, le programme Questions de Jeunesse regorge une fois encore de sujets nombreux et variés.

Voici quelques pistes et outils pédagogiques pour les aborder avec vos publics.

1

ANALYSES TRANSVERSALES

A / LE PARAÎTRE

L'image de soi, l'image des autres, les codes vestimentaires, la pression sociale. Voilà un sujet qui ne sera sans doute pas étranger à de nombreux adolescents.

Dans *À la mode*, des habitant·es apeuré·es vivent dans l'angoisse permanente d'être « has been », comme le dit si bien la Reine, expression qui entérine parfaitement la confusion entre l'être et le paraître. En effet « has been » veut dire littéralement en anglais avoir été. Autrement dit, celui ou celle qui n'est pas à la mode n'existe plus... Les personnages de *Haut les cœurs*, pour déjouer la pression sociale, en viennent à développer un double langage – celui du cœur, qui doit rester secret, et celui des apparences, destiné à la publication sur les réseaux sociaux. Jade, influenceuse de métier dans *Souturetki*, consacre sa vie à suggérer aux autres ce qu'ils doivent porter et consommer, au risque de perdre pied avec le réel.

B / LA CONSOMMATION DE MASSE

Tandis que les piles de vêtements et d'objets démodés s'amoncellent dans les montages découpés de Jean Lecointre, Adil et Bilel se questionnent dans *Bachar à la ZAD* sur leurs modes de consommation. Bilel comprend et admire le mode de vie des zadistes mais n'est pas prêt, pour autant, à renoncer à ses chaussures Air Max.

C / L'HUMOUR

C'est la voie choisie par plusieurs films du programme pour prendre du recul par rapport à des sujets de société, et tenter de changer les mentalités. *À la mode* joue avec des collages et des jeux de mots absurdes, *Souturetki* est l'œuvre d'une scénariste persuadée que la comédie peut faire évoluer les mentalités. Le film utilise de nombreux ressorts du genre : duo comique, décalage, situations rocambolesques. Les personnages de *L'Enfant orange* collent des gommettes et attribuent des points aux annonces de casting les plus racistes. On hésite alors franchement entre le rire et le dépit. Pierre Boulanger n'y va pas par quatre chemins pour critiquer les discriminations et les préjugés en choisissant la provocation avec son titre *Bachar à la ZAD*.

D / LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE

Les montagnes de *À la mode* symbolisent l'enfermement des esprits, tandis que le voyage, les rencontres, la découverte d'un lieu nouveau marquent l'ouverture et l'exercice de la pensée critique dans *Bachar à la ZAD*. Dans ce film où l'on parle également de formation politique et d'engagement, les deux protagonistes naviguent entre deux cultures, celle à l'ancienne des syndicats et des partis politiques, et celle des cités où l'expression politique prend de nouvelles voies, comme celle du rap et de la musique. Alexandre Desane, le réalisateur de *L'Enfant orange*, s'est confronté très tôt à l'étroitesse d'esprit de ses camarades de classe, et prône pour sa part les vertus de l'autodidactisme et de l'expérimentation.

E / LE CINÉMA, UN OUTIL D'OBSERVATION DE LA SOCIÉTÉ

Les réalisateurs·trices et scénaristes des films du corpus se font parfois démiurges, créant des environnements pour observer leurs personnages, leurs émotions, leurs réactions dans des situations données. On a ainsi un bus, un canot, une ZAD, autant de véritables microcosmes qui permettent aux auteures de disséquer les travers de nos sociétés.

F / LES DISCRIMINATIONS

Le racisme est le thème principal de *L'Enfant orange*. On retrouve, de manière plus large, le thème des discriminations dans *Bachar à la ZAD*, lorsqu'Adil et Bilel décrivent l'arbitraire des contrôles de police dans les

quartiers. En filigrane on le lit également dans l'attitude d'Aïssatou (*Haut les cœurs*) qui est la seule à se poser en rempart contre le harcèlement mais capitule alors qu'est esquissée son homosexualité.

G / QUESTIONS D'IDENTITÉ : ÊTRE QUELQU'UN, ÊTRE SOI ?

La mère du personnage de *L'Enfant orange* voudrait qu'il « devienne quelqu'un » et voit son fils en futur médecin. Lui devient réellement quelqu'un le jour où il recompose ses différentes identités et est capable de s'assumer noir. Être quelqu'un, est-ce exister sur les réseaux ou se reconnecter avec sa famille et avec la nature ? C'est la question que pose *Souturetki* sans y apporter de réponse. Est-ce se conformer aux conventions sociales, comme le prône Kenza dans *Haut les cœurs*, au point de se plier à un langage façonné par les stéréotypes ? Ou est-ce porter ses valeurs et les affirmer sans peur du ridicule, comme Mahdi qui déclare sa flamme à genou, ou comme la Reine que ne dérange plus la culotte à l'envers de Dagobert ?

2

LE POINT DE VUE DES ANIMATEURS·TRICES

Lors de la formation proposée par l'association Côte Ouest et l'UFFEJ pendant le Festival Européen du Film Court de Brest, nous avons procédé à l'habituelle projection en salle du programme, en présence de nombreux jeunes. Nous avons ensuite testé, entre adultes animateurs, une proposition de jeu qui permet de débattre du film de manière ludique et mouvante. Le jeu s'appelle *Troquons nos idées* et est expliqué en page 2 de ce cahier pédagogique :

<https://uffejbretagne.net/wp-content/uploads/2020/05/Fiche-peda-debat2-DEF.pdf>

Le jeu nécessite de faire écrire des phrases aux joueurs et d'en préparer soi-même en amont. Nous vous livrons ci-dessous les phrases récoltées pendant notre jeu. Celles-ci pourront vous servir si vous souhaitez l'animer vous-même avec vos jeunes.

A / RÉCOLTE DE PHRASES

- J'ai aimé l'absurdité des situations dans *Souturetki*.
- Je trouve les jeux de mots de Jean Lecointre magiques !
- J'ai trouvé intéressant le propos sur le sang dans *L'Enfant orange*.
- J'ai trouvé très intéressants les mouvements d'humeur des ados dans *Haut les cœurs*, agressifs, défendus, empathiques, bienveillants, tout ça en quelques minutes.
- Influenceur, un métier explosif !
- J'ai aimé l'humour de *Haut les cœurs* pour parler d'amour à hauteur des adolescents.
- Le titre *Bachar à la ZAD* est curieux et prometteur. A la fois comique et réfléchi, il donne vraiment envie de voir le film. On se questionne sur comment le sujet d'amener deux jeunes de banlieue parisienne à la ZAD va être traité. Que va-t-il en ressortir ? Comment va-t-il nous questionner. On a certaines réponses, mais de nouvelles viennent à la fin, laissant un documentaire ouvert à la réflexion.
- La question des réseaux sociaux est traitée comme un cliché dans *Souturetki*.

- La forme singulière de *L'Enfant orange* permet d'ouvrir de nouvelles portes et approches sur le sujet du racisme.
- J'ai aimé le conseil de la jeune fille dans *Haut les cœurs* : sois toi-même !
- J'ai beaucoup aimé le côté huis clos de *Haut les cœurs*.
- J'aime la voix dans *À la mode*.
- J'aime la spontanéité des échanges entre Bilel et Adil dans *Bachar à la Zad...* Sans filtre !
- Le traitement de l'espace du bus dans *Haut les cœurs*. Passage de l'avant vers l'arrière, les rapports de force, le jeu amoureux. Une forme de huis clos en mouvement qui installe le destin de chaque personnage.
- La naissance du sentiment amoureux est si difficile.
- L'histoire de *Haut les cœurs* est très parlante sur ce que les jeunes peuvent vivre au quotidien.
- J'ai été touchée par le partage, voire l'invitation à entrer dans la vie personnelle et intime d'Alexandre dans *L'Enfant orange*.
- *Haut les cœurs* : les réseaux sociaux influencent notre personnalité.
- J'ai bien aimé la manière dont est amenée la question de l'amour adolescent dans *Haut les cœurs*.
- J'adore le côté décalé de *À la mode*.
- La scène de retour en voiture du film *Bachar à la ZAD* est la scène la plus importante – à mon sens, bien sûr.
- Les toilettes sèches, c'est complexe !
- Les trouvailles visuelles de l'animation de *À la mode*. Un film en totale immersion dans cet univers loufoque et absurde, souligné par les jeux de mots de la voix off. A visionner plusieurs fois.
- *Haut les cœurs*, les jeunes vivent cela tous les jours.
- J'aime l'ouverture thématique de la sélection : lieux, forme, sujet...
- J'aime la dérision dans *À la mode*.
- J'ai été bluffé par les comédiens du film *Haut les cœurs*.
- J'ai peur que les situations représentées dans *Haut les cœurs* soient proches de la réalité.
- J'aime le graphisme rétro de *À la mode*, associé à un sujet d'actualité sur les réseaux sociaux.
- Le traitement par l'absurde d'une scène de *À la mode* : pris au dépourvu, le couple réagit de façon aberrante à une situation où ils sont pris à défaut par un système inique. Le caniche saute par la fenêtre. C'est drôle mais ça raconte en filigrane la manière dont on peut, dans certaines situations, réagir sur le coup de l'émotion.
- *Souturetki* : Belle complicité entre deux sœurs, parfois un brin cruelle.
- J'adore la démarche du réalisateur de *Bachar à la Zad*, d'emmener ces jeunes à la ZAD.
- Je n'ai pas très bien compris où nous emmenait *Bachar à la ZAD*, même si j'ai aimé la spontanéité des jeunes et la lumière des plans.
- Le court métrage *À la mode*, une richesse de jeux de mots, associée à des dessins pas si modernes mais une thématique actuelle.
- *Haut les cœurs* : volonté d'épouser le langage sous différentes formes. La langue bien sûr, les codes sociaux, la circulation de l'info, la réception de celle-ci et leur contournement.
- Je suis enthousiaste à l'idée de présenter le programme à des groupes de jeunes... Beaucoup de sujets vont pouvoir être évoqués.
- *L'Enfant orange* : le monde est toujours rempli de stéréotypes.
- J'ai aimé le traitement de la place des réseaux sociaux dans nos vies dans *Souturetki*.
- J'aime l'humour et le style de *Souturetki* pour aborder le rapport aux réseaux sociaux.
- J'aime la confrontation de conscience dans *Bachar à la ZAD*.
- J'aime beaucoup l'approche et le regard singulier que portent les jeunes de *Bachar à la Zad* sur un milieu qui leur est nouveau.
- J'ai trouvé pertinente la rencontre improbable des deux jeunes de *Bachar à la ZAD* avec les zadistes et leurs questionnements.
- La musique des films *Haut les cœurs* et *L'Enfant orange* occupent une place capitale pour la provocation de l'émotion.
- *À la mode* : Les croyances nous enferment dans un système de pensée.
- Le cœur du scénario de *Souturetki* est un poil classique mais efficace pour aborder le sujet des réseaux sociaux.
- *L'Enfant orange* : J'ai trouvé intéressants les propos emprunts d'affection de la mère de l'enfant (réalisateur). Cela procure de la confiance en soi, donne des bases pour affronter la vie.
- J'aime la rencontre des cultures dans *Bachar à la ZAD*.
- ZAD, banlieues, même combat !
- *Haut les cœurs* : un temps de trajet où il se passe beaucoup de choses que l'on voit facilement et que l'on devine.
- *À la mode* est un reflet de notre société, où il faut faire comme tout le monde pour être accepté.
- *Bachar à la ZAD* : J'ai trouvé intéressant de voir les jeunes quitter leur quartier pour s'ouvrir sur un autre univers et la réflexion que cela amène chez ces jeunes.
- *Haut les cœurs* : Les difficultés que peuvent créer les réseaux sociaux ; mettre en ligne des infos sur une autre personne sans son autorisation.
- J'ai aimé le style de *À la mode*.
- Les inserts d'images au format smartphone donnent un sentiment de réel et rendent les films vivants.

• J'ai été gêné par le jeu des comédiens dans *L'Enfant orange* mais c'est pas si embêtant.

• Je trouve que Pierre Boulanger (réalisateur de *Bachar à la Zad*) utilise les jeunes comme des cobayes.

• *Bachar à la Zad* : sur une base fictionnelle, ou plutôt créée de toutes pièces, on a là un jeu assez habile de mise en scène qui invite à la réflexion. Ce n'est pas l'enjeu de cette rencontre assez fabriquée qui intéresse, c'est plutôt ce qui va en ressortir en filigrane. C'est un film sur la parole, qui pose un enjeu intéressant : où se niche la fiction, où se trouve le documentaire ? Ce n'est pas si important, mais poser la question peut engager une réflexion sur le vrai.

• Je n'aime pas Jade dans *Souturetki*.

• La légèreté des deux sœurs de *Souturetki* fait du bien à regarder.

B / AUTRES UTILISATIONS POSSIBLES DE « LA RÉCOLTE DE PHRASES »

Le jeu du Kems

Vous pouvez organiser une partie de Kems en imprimant les phrases relatives à chaque film sur des petits cartons. Mêmes règles que le Kems : il faut ensuite que chaque joueur/joueuse récolte quatre cartes de la même famille.

Le jeu du Bingo

Nous vous proposons ici une adaptation sympathique du jeu du Bingo, qui vous permettra de mettre les jeunes en mouvement tout en les poussant à prendre connaissance des différentes analyses existantes sur le programme Questions de Jeunesse, et à prendre position sur celles-ci.

Imprimez la grille page suivante en autant d'exemplaires que de joueurs/joueuses, et lancez une partie selon les règles suivantes :

- > Allez voir les autres personnes du groupe et posez leur au maximum 2 questions. Déplacez-vous pour cela dans toute la pièce.
- > Faites une croix dans la case quand votre interlocuteur/trice répond « OUI ».
- > Vous avez gagné quand vous avez réussi à cocher toute une ligne ou toute une colonne.

Durée du jeu : minimum 20 minutes, plus si vous laissez le temps aux participant-es d'échanger vraiment sur les phrases qu'ils ou elles cochent.

J'ai aimé l'absurdité des situations dans <i>Souturetki</i> .	Je trouve les jeux de mots de Jean Leconte magiques !	J'ai trouvé intéressant le propos sur le sang dans <i>L'Enfant orange</i> .	J'ai trouvé très intéressants les mouvements d'humeur des ados dans <i>Haut les cœurs</i> , agressifs, défendus, empathiques, bienveillants, tout ça en quelques minutes.	Influenceur, un métier explosif !
La question des réseaux sociaux est traitée comme un cliché dans <i>Souturetki</i> .	La forme singulière de <i>L'Enfant orange</i> permet d'ouvrir de nouvelles portes et approches sur le sujet du racisme.	J'ai aimé le conseil de la jeune fille dans <i>Haut les cœurs</i> : sois toi-même !	La scène de retour en voiture du film <i>Bachar à la ZAD</i> est la scène la plus importante – à mon sens, bien sûr.	Les toilettes sèches, c'est complexe !
J'aime le graphisme rétro de <i>À la mode</i> , associé à un sujet d'actualité sur les réseaux sociaux.	J'adore la démarche du réalisateur de <i>Bachar à la Zad</i> , d'emmener ces jeunes à la ZAD.	<i>L'Enfant orange</i> : le monde est toujours rempli de stéréotypes.	La musique des films <i>Haut les cœurs</i> et <i>L'Enfant orange</i> occupent une place capitale pour la provocation de l'émotion.	<i>Haut les cœurs</i> , les jeunes vivent cela tous les jours.
La légèreté des deux sœurs de <i>Souturetki</i> fait du bien à regarder.	<i>Haut les cœurs</i> : Les difficultés que peuvent créer les réseaux sociaux ; mettre en ligne des infos sur une autre personne sans son autorisation.	<i>Bachar à la Zad</i> , un film entre documentaire et fiction.	J'aime la confrontation de conscience dans <i>Bachar à la ZAD</i> .	<i>À la mode</i> : Les croyances nous enferment dans un système de pensée.
<i>L'Enfant orange</i> : J'ai trouvé intéressants les propos emprunts d'affection de la mère de l'enfant. Cela procure de la confiance en soi, donne des bases pour affronter la vie.	<i>À la mode</i> est un reflet de notre société, où il faut faire comme tout le monde pour être accepté.	Les inserts d'images au format smartphone donnent un sentiment de réel et rendent les films vivants.	Je n'aime pas Jade dans <i>Souturetki</i> .	Je trouve que Pierre Boulanger utilise les jeunes comme des cobayes.